

« Des Sauvages et des Français, dit-il, rapportèrent que dans le Saint-Maurice à cinq ou six lieues des Trois-Rivières, des côteaux fort escarpés furent aplanis, ayant été enlevés de dessus leurs bases et, pour ainsi dire, déracinés jusqu'au niveau de l'eau. Ainsi renversés dans la rivière avec des massifs d'arbres, ils formèrent une puissante digue ; les eaux arrêtées s'élevèrent, se répandirent sur les rivages, minèrent les terres ébouloées et les entraînent en si grande abondance vers le Saint-Laurent, que sa couleur en fut entièrement changée pendant plus de trois mois. Le sol léger et sablonneux du pays qui avoisine le Saint-Maurice et le Batiscan cédant facilement à l'action des eaux, du dégel et des recousses, bien des changements s'opèrent sur leurs rivages. De nouveaux lacs se formèrent, des côteaux s'affaissèrent, des sauts furent aplanis de petites rivières disparurent, de grandes forêts furent renversées. »

. L'homme devient parfois aussi une des causes inconscientes de ces révolutions partielles du sol.

Le déboisement est, en effet, une des actions de la résultante qui produit les éboulements ; car, en détruisant les arbres, on fait disparaître les racines qui constituent les liens qui unissent entre elles les différentes couches de terrain.

La rivière Ste-Anne, dans le comté de Champlain, autrefois étroite, profonde et poissonneuse, a complètement changé d'aspect.

A mesure qu'ils se sont établis sur ses rives, les colons ont détruit les saules, puis les pins, les ormes, les hêtres, etc., et le sol, privé des rameaux souterrains qui retonaient ses différentes parties, s'est effondré peu à peu, et si bien que, de nos jours, la rivière est large, peu profonde et semée de bancs de sable.

. Je ne sais si je me fais bien comprendre, mais je n'ai pas la prétention de faire ici un cours de géologie, je désire simplement attirer l'attention de mes lecteurs sur ces faits et leur donner le goût de les étudier.

Tout se meut dans l'univers, les mondes gravitent dans l'espace et la surface de la terre s'abaisse et se soulève comme une immense poitrine qu'animerait le souffle d'une puissante et régulière respiration.

Les phénomènes atmosphériques ne sont pas moins grandioses et terribles ; les ondulations de l'air produisent aussi d'effroyantes catastrophes, et la gigantesque vague aérienne qui vient de passer sur notre continent le prouve bien.

Le pont suspendu du Niagara a été emporté, de grands établissements industriels ont été détruits, nombre de maisons se sont écroulées, en plusieurs endroits les rivières ont grossi à tel point que leur niveau s'est élevé de vingt-cinq pieds.

Les pertes de vie sont nombreuses et les dégâts sont immenses.

Il est assez curieux de constater que cette tempête a été précédée d'une éruption du Vésuve, et ce fait tendrait, une fois de plus, à militer en faveur des savants qui soutiennent que chaque éruption de volcan est précédée ou suivie immédiatement d'une perturbation atmosphérique dont les effets se font ressentir à des distances énormes.

Il y a encore là matière à étude.

. Sans être saint Simonien, j'ai souvent regretté de ne pas avoir appris un métier, et si, Dieu me prête vie, je compte en faire enseigner un à mes enfants, tout en ne négligeant pas leurs études classiques.

Nous vivons à une époque où il faut connaître un peu de tout, et savoir travailler le fer ou le bois d'une manière convenable, constitue souvent une ressource à laquelle on est heureux d'avoir recours quand le malheur nous frappe.

Ce sont ces goûts spéciaux qui justifient l'attention toute particulière que j'ai attachée au détail suivant qui concerne le président de la République Française.

M. Carnot père, indépendamment de l'instruction qu'il a fait donner à ses fils, leur a fait apprendre à chacun un métier manuel. Le président de la République est menuisier ; son frère a appris la serrurerie.

La commission exécutive des menuisiers grévistes s'est rappelé dernièrement ce détail biographique, et dans une séance tenue à Paris, à laquelle assistaient huit cents menuisiers, la rédaction suivante de la lettre ci-dessous a été adoptée :

A. M. Carnot, Président de la République française,

Monsieur,

Sachant que tout ce qui concerne la corporation des menuisiers, à laquelle vous avez l'honneur d'appartenir, vous intéresse, nous avons été désappointés de ne vous rencontrer dans aucune de nos réunions. Nous portons à votre connaissance que dans la dernière réunion, il a été décidé de vous envoyer, pour la faire circuler, une liste de souscription en faveur des menuisiers grévistes.

Croyant que vous tiendrez à prouver votre solidarité pour les membres de votre corporation et comptant que la haute place que vous occupez vous fait un devoir de montrer l'exemple, nous vous envoyons notre salut corporatif.

Pour la corporation en grève,

Le secrétaire de la commission,

B. MOREL.

Très original ce fait.

M. Carnot est en effet assez bon menuisier pour faire convenablement une commode.

Au fait, Louis XVI savait bien faire une serrure !...

. J'ai sous les yeux les dernières statistiques du chef de police de Montréal et je constate que l'on a arrêté deux accordeurs de piano pendant l'année qui vient de s'écouler.

Colonel Hughes, c'est très bien !

Quand tous ces gens là seront au violon, les pianos resteront peut-être fermés, et alors, l'harmonie sera bien près de régner dans le monde. Très bien, colonel !

Leon Liden

L'ART GREC

Il y a quelque temps, j'attirais l'attention de nos hommes publics sur l'absence d'études artistiques dans notre pays. Rien n'est survenu depuis pour amener des modifications dans ma manière de voir. Je dois cependant, et je l'ai fait dans le temps, faire exception en faveur d'un homme doublé d'un prêtre, qui use sa vie dans les veilles, dans le but de faire participer notre jeunesse dans ses connaissances de l'art. L'art ! voilà un champ vaste à explorer.

Voilà un mot qui résonne bien merveilleusement à mon oreille ; et je n'ai que de l'admiration pour celui qui ne recule pas devant la tâche ardue d'en faire connaître les grands traits à notre jeunesse studieuse. Ceux qui suivent les cours d'archéologie donnés par M. l'abbé Desmazures ont compris de qui je voulais parler. Mardi dernier encore, M. Desmazures faisait, dans la grande salle du cercle Ville-Marie, une conférence, ou plutôt un entretien sur l'art grec, cet art qui a donné dans sa plus vaste expression, la mesure du génie humain. M. l'abbé a commencé par expliquer ses origines, ensuite ses caractères principaux, puis enfin l'influence qu'il n'a cessé d'exercer, dans la suite des siècles. Quant à son origine, la Grèce mérite toute notre attention. Malgré son exigence, car c'est le plus petit royaume de l'Europe, le monde lui doit beaucoup. C'est là que se sont formés les plus grands esprits et que se sont déroulés les plus grands événements ; c'est là que les lettres, les arts et les sciences sont arrivés à un aussi haut degré de perfection. Ses philosophes, ses poètes, ses artistes sont des génies et des modèles incomparables. La Grèce a d'abord été visitée par des peuplades venues de l'Orient qui ne s'y sont pas fixées et qui se succédaient les unes aux autres.

Mais après un certain temps que l'on pourrait assigner au trentième siècle avant l'ère chrétienne les territoires furent établis d'une manière permanente. Les nouveaux venus bâtirent des villes, les fortifièrent avec un soin remarquable et donnèrent naissance aux différentes peuplades de la Grèce. Il existe encore une grande quantité de ces premiers établissements que l'on ap-

pelle constructions pélasgiques ou cyclopéennes et que l'on peut faire remonter au vingtième siècle avant Jésus-Christ. Malgré toutes ces révolutions qui ont éclaté sur la Grèce, du 20ème au 10ème siècle, on peut encore contempler les restes de deux cents villes fortifiées dans la Thessalie, la Béotie, l'Attique et enfin dans le Péloponnèse. Il nous vient de ces temps, des légendes merveilleuses qui ont tellement frappé l'imagination des hommes, qu'elles sont connues partout et partout répétées avec le plus grand intérêt et la plus grande curiosité. Les aventures d'Hercules, de Thésée, de Persée des Héraclides, etc., etc., sont dans toutes les bouches.

Un des événements les plus importants est incontestablement celui du siège de Troie. Ce grand fait d'armes a été chanté par les poètes, illustré par les sculpteurs et mis en scène par les plus grands tragiques que le monde ait eus, Eschyle, Sophocle et Euripide. A ce moment l'art était très avancé. Des fouilles récentes ont amené la découverte des ruines de Troie et des monuments de l'art le plus excellent, des statues, des bas reliefs, des vases, des armures, des bijoux. Vers ces temps-là la Grèce a pu être occupée par des monuments dignes d'attention mais les guerres Médiques ont tout bouleversé et défiguré. Néanmoins quelques siècles plus tard les villes détruites sont rebâties, les monuments d'utilité nationale, politique et religieuse sont relevés et l'on voit apparaître des œuvres qui n'ont jamais pu être égalées et qui ont fait l'objet de l'admiration de tous les siècles. Les temples de l'Attique, du Péloponnèse, les édifices sacrés de l'Asie-Mineure, de la Sicile et de ce que l'on appelait la Grande-Grèce ont été respectés par le temps et ce qui en reste encore nous frappe d'étonnement.

Le Parthénon, le temple de Corinthe remonte au 6ème siècle, les temples de la Sicile et de l'Italie sont à peu près de la même époque. Les beaux édifices religieux d'Athènes, le Parthénon, le Propylée, le Rectheiron, le temple de Thésée ont conservé assez de restes pour nous donner une idée très exacte de ce qu'ils étaient au moment de leur plus grande splendeur. C'est là que les artistes les plus capables vont encore s'inspirer.

Ceux qui les premiers ont signalé ces fragments n'ont eu aucune idée du grand art. Pendant que la Grèce était sous la domination des Barbares et que l'accès en était fermé à toutes les nations on a élevé des quantités de monuments qui étaient censés rappelés les principes essentiels de l'art grec, mais, depuis que ce pays a été conquis par les nations civilisées, on a pu voir qu'elle était véritablement l'art grec dans toute sa pureté. C'est alors que l'on s'est aperçu avec surprise que tout ce que Vitruve et ses imitateurs nous ont donné comme le véritable art, était complètement éloigné de la vérité en comparaison de l'art grec tel que nous pouvons l'étudier, maintenant que les Turcs ont disparu. Voilà ce qui est actuellement admis universellement depuis les voyages et les écrits de MM. Vitot, Beulé, Bonnouf et les admirables critiques d'art par Penrose, Hofer, Parard et Schaubert.

M. Desmazures a déroulé devant nos yeux la majesté de l'ordre dorique, la grâce et l'élégance de l'ordre ionique ainsi que la richesse et la magnificence de l'ordre corinthien. Il a parlé de l'influence de toutes ces œuvres sur la civilisation moderne.

Ces détails sont instructifs. Il nous donnent la raison de la perfection de certaines œuvres et de la décadence de certaines époques. Le conférencier nous a indiqué les relations qui existent entre l'art grec et l'art byzantin, entre celui-ci et l'art moresque ou arabe.

Nous souhaitons que M. Desmazures, dont les connaissances artistiques ont fait de lui une autorité, nous redonne souvent encore de ces lectures qui ouvrent l'esprit et le cœur, et nous révèlent les merveilles de l'antiquité.

G. D.

Je n'ai jamais eu qu'une idée chaque matin, en me faisant la barbe : J'ai voulu trouver dans mon miroir la face d'un honnête homme.—VICTOR DURUY.